



RENCONTRE

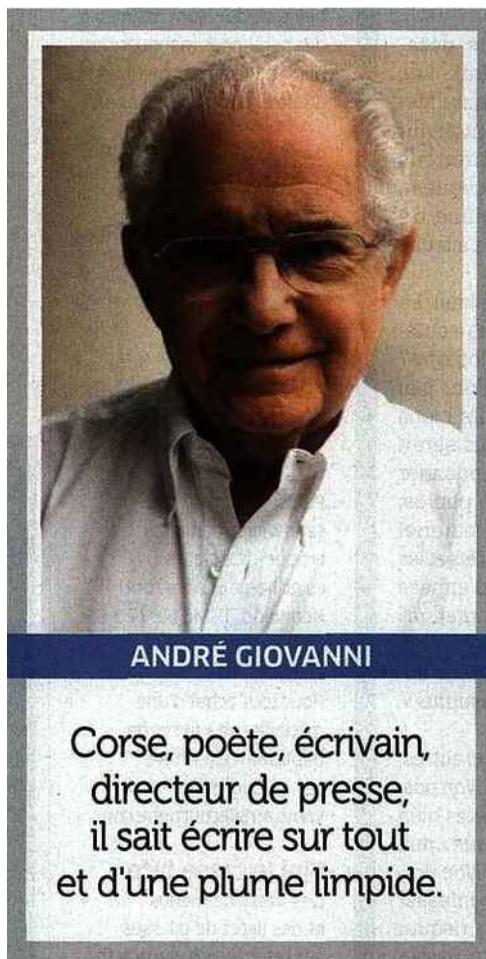
Sur les chemins de l'âme corse

André Giovanni? Disons qu'il est corse, c'est le qualificatif qui le résume le mieux. Râblé, des épaules de lutteur, l'œil noir – enfantin quand il sourit, redoutable quand il s'enflamme –, l'homme est d'un caractère un peu vif, mais d'une fidélité à toute épreuve. C'est avant tout un homme de plume, poète et écrivain. Le poète a beaucoup chanté, et avec quel lyrisme, les beautés et les drames de son île bien-aimée. Demandez-lui de vous lire un des ses poèmes et vous la verrez apparaître sous vos yeux. L'écrivain, à qui l'on doit plusieurs romans (*La Tentation de Ludovic Stroke*, *La Messe vénitienne...*), est aussi l'auteur d'un charmant recueil de souvenirs où il raconte son enfance à Montmartre, *Des yeux d'enfant au milieu des hommes* (éd. Le Cherche Midi), le plus délicieux de ses livres, à la fois touchant, poétique et plein d'humour. Également chroniqueur et essayiste, il vient nous voir avec deux nouveaux livres sous le bras : un recueil de chroniques et une étude érudite sur Brueghel l'Ancien ⁽¹⁾.

Son parcours est aussi peu convenu. Il l'évoque avec verve. Après des études de philosophie à la Sorbonne où il se forme l'esprit et rencontre Françoise, sa future épouse, il deviendra ingénieur en organisation. Cela lui servira par la suite. Car il est tout sauf un penseur en chambre ; la théorie pour la théorie n'est pas son genre de beauté. « *J'ai eu la chance d'avoir d'excellents professeurs au lycée, moi qui n'avais pas de livre chez moi. À l'université, je me suis initié à Aristote et à saint Thomas. Je suis toujours profondément thomiste.* »

Il sera un homme de presse aux succès retentissants : directeur, dans les années 60, du *Monde et la Vie*, de *La Vie des bêtes*, de *Tout sur la pêche*, d'*Archeologia*, il lance seul (avec le soutien toujours discret, mais efficace, de son épouse) en 1976, *Santé Magazine*, sentant que ce thème allait devenir une préoccupation majeure chez ses concitoyens. Pari gagné ! Simple d'accès et respectueux de ses lecteurs (qui sont surtout des lectrices), le mensuel atteint et dépasse rapidement les cinq cent mille exemplaires.

Cette réussite populaire ne l'empêchera jamais de rester fidèle à ses idées et à son bon sens, dont il fait profiter ses abonnés à travers des éditoriaux très accessibles abordant tous les sujets, de la littérature à la politique, de la peinture à la philosophie, de la sauvegarde de la nature à la musique... Ni d'attirer dans ses colonnes une célèbre helléniste



C. GIOVANNI

qu'il connaît bien, Jacqueline de Romilly : elle assurera pendant des années une chronique intitulée « Les maux de la langue », qui traite des difficultés et des beautés du français. Là encore, l'ambition du fond se marie avec la simplicité de la forme. Mais le jour où il sentira son indépendance menacée, il vendra son journal, à regret.

« *Il faut écrire avec amour* », déclara-t-il un jour à une rédaction médusée. C'est sans nul doute le fil rouge de la vie de cet homme aujourd'hui retiré. Écrire pour les autres et non pour ses pairs, écrire pour tout le monde et pas seulement pour une petite élite, écrire pour partager des vérités éternelles avec ceux qui risqueraient d'en être privés. ■ **Charles-Henri d'Andigné**

(1) *Chroniques de colère face aux idéologies mensongères, et Brueghel l'Ancien, peintre de l'ordre naturel* (ed. [Miche] de Maule)